

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 80 (1929)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMMUNICATIONS.

Dégâts forestiers causés par l'écureuil.

Le « Journal » a eu assez souvent l'occasion de signaler les déprédations causées dans nos forêts par *l'écureuil*. Il détruit des bourgeons à fleur, fait large consommation de graines tant de résineux que de feuillus. Et quand lui manquent ces dernières, il ne dédaigne pas de s'attaquer à l'écorce de jeunes sujets de presque toutes nos essences forestières. Il semble cependant montrer une prédilection marquée pour le mélèze. Ce travail de décortication — on admet qu'il le fait pour sucer la sève circulant entre bois et écorce — a lieu soit sous forme de plaques distribuées irrégulièrement, soit sous celle de spirales s'allongeant sur les tiges.

Nous avons pu observer récemment cette forme de dégâts dans le Val de Misox (Grisons), non loin de Mesocco, dans la forêt de *Bosco d'Occhio*, par environ 1000 m d'altitude. Environ 20 tiges, mesurant de 15-20 cm de diamètre, à hauteur de poitrine, en mélange avec de l'épicéa, ont souffert de cette déprédation, l'été dernier, à tel point que plusieurs ont séché.

De l'autre côté de la route du Bernhardin, soit dans la forêt de *Bosco d'Andergia*, par 900 m d'altitude, l'écureuil a causé des dommages encore plus sensibles, dans une plantation datant de 15 ans; environ 50 tiges ainsi écorcées en spirale ont séché en cime.

C'est dire que le gracieux rongeur qu'est l'écureuil nous fait payer assez cher le plaisir éprouvé à le voir prendre ses amusants ébats dans nos boisés.

H. B.

BIBLIOGRAPHIE.

W. Borel. Guide pour l'application du contrôle aux futaies jardinées. Un volume in-4°, de 104 pages. Impr. Jacques et Demontrond, à Besançon. 1929. En vente chez l'auteur (Promenade du Pin 1, à Genève); compte-chèques I. 2533. Prix : 5 fr.

Ainsi que l'écrit fort à propos M. H. Biolley, dans la préface de cet ouvrage, « les propriétaires de forêts particulières sont souvent livrés aux tâtonnements dans la gestion d'un bien qui pourrait leur offrir tant d'attraits ». Il est même permis de penser que, tout au moins en Suisse, beaucoup usent de ce bien précieux dans la plus parfaite ignorance des opérations à exécuter. Aussi grand est le nombre des forêts privées qui sont dans un état lamentable.

Mais les forestiers auraient un peu tort de le reprocher par trop aux intéressés. Car, il faut bien le reconnaître, ils n'ont pas su toujours donner le bon exemple, ni conseiller comme ce serait désirable des gens souvent disposés à bien faire, mais ne sachant comment s'y prendre. Il y aurait,

à instruire forestièrement nos populations campagnardes, un travail utile à accomplir, auquel on n'a pas attaché assez d'importance. Nos sociétés forestières trouveraient là un beau champ de travail, des plus utiles pour la communauté.

L'auteur de ce livre, dans son introduction, s'est posé la question : « Y-a-t-il intérêt à tendre vers une diminution de l'étendue de la forêt particulière dans notre pays, laquelle représente 28% de celle de l'ensemble de nos boisés ? » Contrairement à plusieurs forestiers, qui voudraient profiter de toutes occasions pour faire acquérir ces forêts par l'Etat ou les communes, il estime que vouloir trop généraliser cette mesure serait un grand tort. Il ne nie pas les inconvénients de la propriété forestière privée, mais il estime qu'elle a une valeur économique propre. Il écrit : « Il est bon qu'il existe dans notre peuple des propriétaires de bois, car sans eux, la forêt risquerait de devenir un objet indifférent à une trop grande majorité de nos concitoyens. » Il y a là incontestablement une part de vérité.

Mais l'auteur a senti que, pour remplir ce rôle, la forêt privée devrait être mieux gérée que ce ne fut le cas jusqu'ici. Car, si dans l'Emmental bernois la forêt privée, soumise de temps immémorial au jardinage, supporte parfaitement la comparaison avec celles de l'Etat et des communes, il n'en est malheureusement pas ainsi en général : elle est d'une pauvreté décevante et trop souvent dépourvue de tous soins culturaux. Aussi a-t-il voulu venir en aide à ces propriétaires forestiers et leur fournir un guide qui leur permette de *traiter* leurs bois d'après le jardinage.

Voilà décidément une excellente idée. Car les exposés publiés jusqu'ici s'adressent surtout aux techniciens. Il est vraiment temps de populariser davantage ces questions.

M. Borel s'adresse avant tout aux propriétaires n'ayant pas fait d'études techniques. Qu'il en soit loué.

Il a divisé son « Guide » en 8 chapitres, précédés d'une introduction dans laquelle sont exposés les principes du jardinage et de la méthode du contrôle. Les objets traités dans ces chapitres sont : l'étude de la forêt; l'application du jardinage; l'exécution du plan d'aménagement; la réalisation des produits; le travail de bureau; quelques questions d'aménagement et de sylviculture; le comptabilité argent; l'application du jardinage à des forêts soumises à d'autres traitements (conversions).

Souhaitons que les propriétaires auxquels M. Borel veut venir en aide sauront retenir cet excellent conseil (p. 89) : « Pour tirer de l'argent de sa forêt, un propriétaire doit marquer ses coupes non en vue de l'argent, mais en vue d'améliorer sa forêt. »

Le « Guide » est bien conçu; il est rédigé dans une langue claire, bien adaptée au sujet et aux lecteurs.

Nous connaissons assez l'éclectisme de M. Borel pour savoir qu'il ne nous en voudra pas d'oser être un peu pédant et de lui signaler quelques termes peu heureux. A la page 3, on peut lire que le jardinage est un « mode de traitement », puis, un peu plus loin, « un mode d'exploitation ». Pourquoi ce dualisme et cette confusion des termes ? A page 4,

nous lisons que le jardinage cherche à réaliser un *cube* à l'hectare. Ne vaudrait-il pas mieux dire *volume*? A la même page, l'accroissement est défini « une différence entre deux matériels ». N'est-il pas à craindre qu'un simple profane ne comprenne guère ce que cela signifie ?

Exposant, à la page 14, la question du parcellaire, M. Borel propose le terme de *parcelle* au lieu de celui de *division*. Sans doute cette préférence se peut-elle justifier. Mais vaut-il la peine, maintenant que le terme de *division* est d'usage courant dans toutes les forêts publiques, d'en introduire un nouveau? Cela ne peut que donner lieu aux malentendus que justement il entend éviter.

J'en arrive à la question du matériel à l'ha. M. Borel écrit, à page 84 : « S'il y a vraiment un optimum unique, nous pensons qu'il se réalise pour le mélange sapin, épicéa, hêtre, vers 350 m³. » Il est permis de penser que cet optimum unique est utopique. Peut-on concevoir qu'il soit le même pour un sol très fertile, des altitudes moyennes, que pour un terrain superficiel et séchard des hautes régions? Ce ne serait guère plausible. Au reste, une récente publication de M. Ph. Flury a montré ce qui en est à cet égard.

Ces quelques anodines remarques n'enlèvent rien, il va sans dire, à la valeur de l'intéressant ouvrage de M. l'inspecteur forestier Borel. Nous lui souhaitons de pouvoir, sous peu, en publier une deuxième édition; c'est dans cette supposition que je me suis permis de lui suggérer quelques légères modifications. Il y trouvera aussi la preuve que j'ai étudié de près son livre. Il en vaut la peine et je tiens de lui affirmer avoir trouvé grand plaisir.

Ce « Guide », qui répond à un vrai besoin, sera de la plus incontestable utilité. Et l'on peut être certain que nombreux seront les propriétaires forestiers qui témoigneront à son auteur leur reconnaissance d'avoir bien voulu les guider dans une gestion peu aisée. En cherchant à leur venir en aide, et inspiré par le souci de contribuer à l'augmentation du rendement d'une part notable du patrimoine national, M. Borel a fait œuvre de bon citoyen. Qu'il en soit félicité et remercié. *H. Badoux.*

R.-C. Gut, ingénieur forestier : **Le gaz carbonique dans l'atmosphère forestière.** Thèse doctorale; 1 vol. in-8°, de 112 p., avec 20 graphiques dans le texte. Impr. Büchler & C^{ie}, à Berne. 1929.

L'immense domaine du carbone atmosphérique renferme encore de nombreuses inconnues. Et pourtant chacun sait le rôle de l'atmosphère dans la production forestière. Mais, aujourd'hui, seules des constatations empiriques permettent au sylviculteur de l'affirmer.

C'est à la démonstration scientifique de ce rôle que M. Gut s'est attaché. Travail important, captivant sans doute, mais aussi difficile en raison des mensurations de gaz auxquelles il a fallu se livrer en forêt, en tenant compte de facteurs nombreux et divers.

Avec une persévérance et un enthousiasme admirables, mais aussi avec la pondération d'un esprit scientifique, M. Gut a mis sur pied une

nouvelle méthode d'investigation de l'atmosphère de la forêt. Se basant sur 5000 analyses, opérées au cours de toute une année avec un appareil de son invention, il met à jour les variations quantitatives, journalières et saisonnières, de la teneur de l'atmosphère en CO₂. Il démontre que l'assimilation est considérable durant les premières heures de la journée. Elle est ensuite marquée par une forte diminution du CO₂ de la phytosphère, déjà dans l'après-midi. A ce moment, l'accumulation du gaz carbonique commence dans les organes foliacés. Elle se continuera jusqu'au matin.

Les sources habituelles de CO₂ (respiration, combustions, oxydation) ne sont pas à même d'alimenter complètement la forte consommation de ce gaz par la forêt durant la matinée. Il peut même arriver que, les matières élaborées étant probablement accumulées dans les feuilles, le phénomène inverse se produise durant la seconde partie de la journée, et la « vague vespérale » surcharge alors l'atmosphère de l'aliment carboné.

Car c'est bien d'un aliment qu'il s'agit, de cet aliment carboné, pondérable, dont on suit lentement, peut-être trop lentement dans le monde, l'importance fondamentale dans la production du bois, et dans toute la vie végétale. Les chiffres donnés par M. Gut sont bien faits pour mettre en lumière cette importance capitale et aussi le travail prodigieux qui s'accomplit au-dessus du sol, dans la phytosphère forestière, en faveur de la production ligneuse.

Pratiquement, on découvre, dans les pages fort intéressantes de M. Gut, que l'assimilation (toujours en relation avec la teneur en CO₂ de l'air ambiant des cimes) est beaucoup plus prononcée au printemps que durant la période estivale. Ce serait donc essentiellement à cette époque de l'année, et non pas régulièrement au cours de toute la période de végétation, que l'accumulation des matières hydrocarbonées se produirait. On reste surpris de la consommation considérable en CO₂ d'un hectare de forêt.

Enfin, du plus grand intérêt est la production en CO₂ par le sol forestier même qui, à côté des végétaux, répand dans l'atmosphère une quantité importante de ce gaz.

L'auteur aborde aussi la répartition de l'aliment carboné dans le peuplement, et les facteurs locaux qui influencent sa consommation par le boisé.

Ecrite dans un langage clair, enthousiaste, mais cependant basée sur des faits bien contrôlés, la belle et persévérante étude de M. Gut est une heureuse et importante contribution à la découverte des grandes lois de la production du bois. Son auteur a droit aux sincères félicitations du monde forestier.

F. Aubert.

Samuel-J. Record et *George-A. Garrat* : **Boxwoods**. Bulletin n° 14 de l'Ecole forestière de l'Université de Yale. Un volume in-8°, de 81 pages, avec 3 figures dans le texte et 8 planches hors texte. New-Haven, 1925.

Cet opuscule est une monographie des buxacées. Mais à côté des buis proprement dits, il traite de différents arbrisseaux ressemblant à ces derniers et se rattachant aux ulmacées, rubiacées, apocynées, etc. On y

trouve, à côté d'une description botanique de chaque espèce, d'intéressantes données sur l'aire de distribution de ces plantes dans le monde et l'utilisation de leur bois.

Notons enfin que le livre de MM. Record et Garrat contient une clef pour la détermination des différentes espèces du buis en utilisant les particularités de l'écorce, de la structure du bois et de son anatomie.

Les auteurs ont consulté attentivement la littérature concernant le sujet et en donnent une récapitulation bien comprise. H. B.

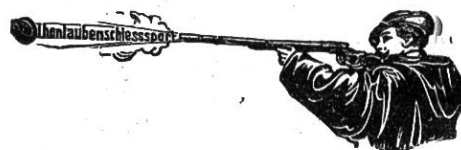
Corrigenda. L'article paru au cahier n° 10 intitulé *Jardinage cultural et méthode du contrôle* contient deux coquilles, que son auteur M. P. de Coulon nous prie de corriger.

A la page 235, à la 18^e ligne de l'article, il faut lire : « étages successifs », au lieu de « états successifs ». A la page 238, 10^e ligne, il faut lire : « rotation », au lieu de « plantation ».

Nos lecteurs voudront bien faire les rectifications voulues.

Forestiers et chasseurs!

N'oubliez pas, avant l'acquisition d'une arme ou d'un accessoire de chasse, de consulter mes catalogues. Mes magasins peuvent être visités en toute liberté. Références de premier ordre à disposition




Gebrüder Merkel
Genève

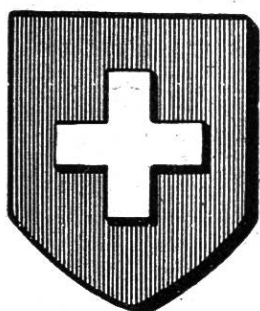
W. Glaser, Zurich I
Armes — Munition — Matériel d'armurier
Löwenstrasse 42

5 vitrines — Maison fondée en 1866

Représentant de la fabrique d'armes bien connue Merkel Frères, à Suhl
Vente aux prix de fabrique, en marks.

Prière de réclamer le catalogue de la fabrique.

1117



La poudre noire

employée avec grand succès pour le sautage de troncs
et de pierres est en vente chez tous les débitants de
poudre patentés au prix de fr. 2.80 le kg.

1008

Intendance fédérale des poudres, Berne